

Des chênes et des cerfs

par Jean-Marie Hiver – photos Stéphane Levoye

Dans cette seconde partie, l'auteur poursuit l'exposé de sa méthode de sylviculture qui permet, à la fois, d'élever de beaux chênes, de satisfaire les besoins des cervidés et de conserver la biodiversité végétale de la forêt

En général, le balivage est réalisé dans les taillis simples dans toute la France, le plus souvent sur du chêne. Il consiste à éclaircir le taillis en choisissant les plus beaux arbres, pour produire à terme du bois d'œuvre. Il n'est pas coupé à blanc comme on le faisait autrefois pour fournir du bois de chauffage. Le diamètre des arbres est alors de 15 à 25 cm. Le balivage intensif est le plus utilisé. On marque un brin tous les 5 m environ, on coupe le reste et on choisit les arbres à travailler dans 10 ans.

Technique de balivage

J'utilise le balivage par le haut ou détourage. Après avoir ouvert des cloisonnements tous les 25 m, des petits chemins parallèles serviront pour la sortie du bois de chauffage, je définis environ 60 cellules par hectare dans lesquelles je ne choisis qu'un chêne. Elles s'appuient sur les cloisonnements et mesurent près de 160 m² soit 12-13 m de côtés. Le chêne choisi doit avoir les qualités requises: dominance, rectitude, affranchissement de sa souche et sans défaut majeur. Souvent il y en a un qui s'impose. Il ne faut pas ignorer un bel arbre même s'il est mal placé, en bordure de cloisonnement ou à proximité d'un autre arbre.

Je marque mon arbre de place et le détoure en ôtant les



Un chêne issu de taillis simple détouré par le haut, résultat du balivage



Disponibilité alimentaire au sol, par apport de lumière, sous un mélange futaie-taillis

voisins qui gênent le développement de sa tête (ou houppier). L'ambiance forestière est préservée, la lumière est retenue par ses voisins. Cette action légère est indispensable sur un vieux taillis sensible à l'éclaircie. Sur des taillis de 40 ans, j'enlève 100 stères de bois de feu à l'hectare la première fois. Puis 10 ans après, au 2^e balivage, je continue à façonner le houppier

en l'aidant à s'arrondir et à étaler ses branches horizontalement. Le prélèvement est de 50 stères par hectare. Quelquefois, il faut choisir un autre chêne car le premier n'a pas réagi ou a des défauts rédhibitoires : début de gélivure, mauvaise cicatrisation à la souche. Avec cette méthode, les autres chênes en bordure d'éclaircie ont profité du détournement. On peut donc recruter un

Au sol une alimentation ligneuse disponible dès le printemps



remplaçant dans ceux-ci ; il aura pris un peu de retard mais fera un bon suppléant.

20 ans après le premier balivage tout a changé : les arbres de place se distinguent facilement, ils sont bien isolés des autres, plus forts avec un houppier plus large aux branches horizontales. J'enlève encore 50 stères par hectare et finis de donner toute la place aux branches encore un peu courtes. Depuis 20 ans, la lumière diffuse n'a pas permis à la fougère ni aux gourmands sur les chênes d'exploser. Maintenant que les têtes des chênes sont épanouies l'arrivée de la lumière au sol peut se faire. La ronce, déjà installée, s'impose pour le plus grand bien des cervidés. Les chevreuils se répartissent sur l'ensemble des parcelles et ne se concentrent pas dans les régénérations. Les cerfs n'arrivent plus à tondre les nombreux ronciers. Il y en a pour tout le monde. À la première éclaircie le détournement par le haut coupe moins de brins de taillis. Il y a moins de rejets de souches qu'avec la méthode du balivage intensif. La disponibilité alimentaire est répartie dans le temps avec une augmentation après 15-20 ans.

Cette méthode a été réalisée sur 200 hectares qui avaient été détruits entièrement par le feu en 1952. Elle a permis de préserver des chênes de qualité qui n'apparaissent pas à première vue, et de gagner 40 ans, sans investissement, par rapport à un renouvellement par plantations. Mais la futaie sur souche a ses limites dans le temps ; elle a moins de longévité du fait de la souche qui peut être attaquée par les champignons à cause de l'éclaircie. Nos successeurs pourront récolter des chênes de 60 cm de diamètre vers 120 ans et actuellement nos cervidés profitent de la manne et de la tranquillité des ronciers.

La gestion des mélanges futaie-taillis

La gestion des mélanges futaie-taillis, ancien taillis sous futaie, est assez classique. Selon la structure et la densité de la

futaie, nous éclaircissons régulièrement pour faire grossir les chênes. Nous vendons à terme des gros bois et renouvelerons le peuplement par régénération naturelle. Pendant ces dizaines d'années, le sol est très peu éclairé. Il y a un tapis de feuilles sous le taillis de charmes et sous le taillis de chênes nous trouvons des fougères ou quelques ronces éparses. Le taillis peut et doit être éclairci en même temps que la futaie. Il est important de le maintenir. Il gaine les chênes, maintient l'ambiance forestière et évite souvent l'apparition de branches basses ou de gourmands. Nous savons que le chêne réagit bien à l'éclaircie et qu'il y a un optimum de densité où chaque arbre est en pleine croissance.

Depuis 30 ans, je tends vers cette densité optimale assez faible. Je privilégie la qualité au diamètre. Les chênes de qualité restent sur pied et je travaille à leur profit. Sur les sols limoneux, en présence du taillis de charmes, je me suis aperçu que, dès la première éclaircie, en prélevant les gros trembles bouleaux et charmes, j'apportais de la lumière au sol.

Les semis de charmes s'installaient, subsistaient mais étaient très aboutis. En accentuant le prélèvement du taillis, le semis de charme s'est mieux implanté. La rotation entre chaque éclaircie est de 10 ans. Il faut se donner du temps, environ 25 à 30 ans, pour que les chênes étoffent leur houppier, que les troncs gardent leur qualité et que le sol soit nourricier. On ne peut pas aller plus vite que ce que la nature nous offre, sinon attention aux déboires. Puis la multitude de tâches de semis a fait diminuer la pression des cervidés. À la deuxième éclaircie, j'ai été un peu plus loin dans l'apport de la lumière au sol. J'ai enlevé parcimonieusement quelques brins de charme en faisant très attention de préserver la qualité des chênes. La ronce



L'auteur au pied d'une belle perche de chêne dans une trouée ouverte, dans une futaie-taillis

est arrivée et s'est bien installée. En tir d'été, il faut chercher les brocards dans ces parcelles. Les chevrettes y ont élu domicile.

Ce travail est un travail lent et précis, il faut jouer avec la lumière et passer à différentes heures de la journée pour observer l'éclaircissement. La vente de bois de chauffage aux particuliers nous aide dans ce genre d'éclaircie légère. Il y a peu de stères à réaliser à l'hectare, et leur travail est soigné.

Certains pensent qu'avec cette méthode on est à un pas de la régénération en continue, ou de la mise en place de la futaie irrégulière. Dans certaines parcelles ce pas a été franchi. Un peu plus de lumière et le chêne s'installe. Nous en reparlerons dans 30 ans quand ces petits semis seront des perches. En

attendant, la futaie de chênes s'épanouit et les fourrés épars assurent gîte et couvert aux chevreuils et aux cerfs.

Ces techniques et cette expérience ne sont pas forcément transposables partout. Elles résultent aussi d'un "copié-collé" glané chez les autres. Il serait d'ailleurs souhaitable que soit créée une banque de données propres à recueillir les expériences de tous.

Sans jamais perdre de vue le souci de la récolte et du renouvellement des peuplements, cette sylviculture accompagne le changement climatique et maintient la biodiversité de la forêt. Enfin, elle permet d'offrir aux cervidés, petits et grands, un territoire calme et nourricier.

J.-M. H.